

VENDREDI
24
FÉVRIER
1956

Le journal

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

La vente c'est
l'art de fabriquer et
de faire acheter des
marchandises qui ne
reviennent pas par
des clients, qui eux,
reviendront.

"La vente"

Nous avons dit dans notre précédent numéro, que la chaussure, pour une entreprise, ne se termine pas à la mise en boîte, mais souvent bien plus loin, dans la vente, à des milliers de kilomètres, et notre conclusion était la suivante : « D'habitude leur bon voyage (à nos chaussures) et surtout bon accueil de la part de nos clients ».

Bien fabriquer et s'allier en prix intéressants, feront qu'un client pressenti, même largement approvisionné, consacrera quelques minutes pour examiner nos articles, ce qui est déjà un point précieux d'acquis, mais qu'il faut savoir exploiter. C'est le rôle du vendeur, qui demande du tact, de la constance et un sens psychologique développé.

Mais, au fait, avant d'aller plus loin, qu'est-ce que la vente ? Nous ne pouvions trouver meilleure définition que celle que nous empruntons à « Travail et Matricule » et due à Ph. Girardet : « La vente, c'est l'art de faire acheter des marchandises qui ne reviennent pas par des clients, qui eux, reviendront ».

Comme cela est bien dit et comme c'est expressif !
Marchandises qui ne reviennent pas - C'est bien, l'évocation de ces quelques mots, le moment de s'adresser à ceux qui ont cru jusque là, qu'à la mise en boîte la chaussure était un gain acquis pour l'entreprise, qu'elle serait vendue dans un magasin avec une facilité surprenante, sans que jamais le consommateur la boude, sans que jamais il ne la rapporte au détaillant en émettant des doléances sur son usage... Hélas ! précieuses pétales qu'il faut chasser de nos croyances pour nous mettre en face des réalités. Nous avons trop tendance à supposer que lorsque le couvercle de la boîte, soustrait à nos regards trop indulgents pour notre travail, le produit, fabriqué, celui-ci sera plus examiné avec minutie par ceux qui l'auront en mains après, nous : vendeur et client.

Le vendeur doit évidemment bien s'en pénétrer pour faire ressortir ses caractéristiques, ses particularités, pour être en mesure même de le vanter, de satisfaire son loyalement et intelligemment aux critiques. Un client pour le convaincre, le persuader, le rassurer, lui faire découvrir son besoin et conquérir ce précieux interlocuteur dont nous devons non seulement gagner, mais aussi avoir la confiance. Aussi, ne sera-t-on pas surpris de voir que, dans ce domaine, nous sommes à la perfection, du moins des produits irréprochables : nous sommes ceux qui ne reviennent pas.

C'est la première année, effluence d'une lutte entre deux antagonistes : le vendeur et l'acheteur. Mais le bénéfice de cette première bataille ne sera durable qu'autant que le vendeur sera un bon stratège, et surtout, de ce vendeur, depuis ses offres qui seront la phase de lancement ou de présentation, où il se fera connaître, en passant par le deuxième contact où les deux antagonistes s'affrontent, le troisième, celui de l'engagement, où le client devient résident. C'est là où le vendeur, en quelques secondes, devra découvrir la personnalité de son antagoniste et s'adapter à lui immédiatement, l'amener à s'ouvrir, faire disparaître son attitude défensive. Il devra le convaincre, le rassurer, le rassurer et l'exercer en temps utile de tout ce qui pourrait les différer. En un mot, il ne devra pas le perdre de vue et entretenir avec lui des rapports aussi habiles que courtois.

Ne jamais dire à un client que l'on visite pour la première fois : « Monsieur, de passage dans votre ville, j'ai pensé que vous seriez intéressé par nos articles qui, certainement, vous conviendront par leur prix et leur qualité ! » Ce serait de la

(Voir la suite en 3^e page)

Malgré ses alternances de froid rigoureux et de doux température, février qui fut toujours bizarre et capricieux (ne dit-on pas dans nos campagnes qu'il ramène l'aube après le jour ?)



l'âtre et blanchit les tas de fumier, s'accroche désespérément dans la renouée des saisons, mais s'effritait devant mars ouvrant la porte aux beaux jours.

Pour profiter du printemps, il faut les pieds agiles et ne manquant pas de l'été s'ils sont chaussés comme il convient. Mais le printemps lui aussi nous réserve des surprises par

ses sautes d'humeur. Qu'elles qu'elles soient vous un modèle qui a été conçu pour y parer :

C'est un « sous-souple », très cinq pièces, petite fantaisie incisive, élastique

sur les côtés, trépointe à bourse, semelle Airacorp, il est léger mais « tient » très bien au pied et, s'étant pas la chaleur du soleil brûlant, ce n'est pas l'empêche pas de préserver des aérées.

Il se fait pour homme, du 38 au 46, en noir ou ciel et, dans sa simplicité, il ne manque ni d'élégance ni de confort.

Un
"LOAFER"
élégant
souple
et léger

NEUVIC SOUS LA NEIGE L'Isle prise par les glaces

De mémoire d'homme, on ne se souvient pas d'avoir connu dans nos régions des températures si rigoureuses. Heureusement, grâce aux mesures prises en temps utile, nous n'avons pas eu à souffrir de trop graves perturbations dans notre travail.

Lorsqu'en juillet on se souvient, une chaleur torride, souffante, fait rechercher l'ombre des arbres ou l'eau fraîche de la rivière douce au corps mou, l'on ne cesse d'entendre au détour des conversations : « Mon Dieu, qu'il fait chaud ! Ah ! combien je préfère l'hiver » et tandis que ces temps derniers que de fois les expressions suivantes sont parvenues à nos oreilles à longueur de journée : « On se plaint quelquefois d'être mais vraiment tout de même qu'on est mieux que par ce temps-là ».

Toutes les saisons ont évidemment leur charme, mais aussi leurs points noirs, et cet hiver nous en a eu de bons : Janvier fut très doux, trop doux même et finissait dans un tiède rayonnement de soleil lorsque le météorologue fait une vague de froid pour la première semaine de février suite d'une hausse de température de trois ou quatre jours, puis une deuxième période « sibérienne » selon les dires de certains.

Ces précipitations se sont bien réalisées à la lettre et, depuis 1881 nous n'avions connu de températures si basses. Il y a eu de nombreuses victimes. Le verges est tombé à trois reprises et nous a offert de jolis paysages, qu'il n'était guère facile de contempler en pleine nature car, si pour stimuler l'esprit de conservation, quelque faire « Mit apposé par ci, par là des affiches portant l'inscription « Défenses de stationner » il aurait peut-être été préférable de planter

Les journaux ont réservé de longues colonnes aux méfaits du froid, les pouvoirs publics ont organisé des services pour secourir les vieux et les sans-logis et un peu partout, on a souffert. Nous serais que pour se

La route longeant l'usine sous la neige



rendre à pied d'œuvre ou pour regarder le domicile, le soir. Cyclistes, motocyclistes et piétons s'en sont allés, avant de se « couvrir » chaque jour davantage ils n'échappèrent pas aux morsures du froid dont les dangers se font sentir en de longues heures par le verglas.

Le froid a aussi créé de sérieux problèmes dans la situation économique ; transports, denrées périssables qui ont gelé provoquant localement des hausses de prix considérables, ralentissement ou arrêt de travaux à



Le rivière gèle dans la zone où nous sommes en aval du pont

l'extérieur, le bâtiment par exemple, donc perte de temps et de salaires par voie de conséquence, les récoltes de céréales sont compromises, etc., etc.

En ce qui nous concerne, le transport des marchandises, nous n'avons pas été sans susciter quelques inquiétudes. Les verges sur les routes à demander, un effet, une certaine production à nos conducteurs de cars qui, bien entendu ont dû réduire sensiblement leur vitesse pour éviter des accidents. Il y a eu de ce fait quelques retards aux entrées de 7 h 20 sans grande importance d'ailleurs, et la

(Suite en deuxième page)

Qui veut la fin, veut les moyens

Nous vous avons présenté les élèves de troisième et première années dans différentes leçons.

Si, jusqu'à, ceux de deuxième année nous ont fait l'objet de commentaires, ne croyez pas qu'ils

culer, considérant que le temps et les efforts antérieurs seraient vains.

Aussi, jeunes amis, de deuxième année, « crampez-vous » ! Que le temps ne vous effraie pas. La première année a préparé la vôtre



Deuxième année condormie pendant la leçon de « gravure » sous la surveillance de M. Chauvard

aient été oubliés pour cela, car ils se trouvent situés dans un stade difficile, non pas au point de vue des devoirs écrits et des entraînements pratiques (ceux-ci étant dosés en fonction d'un déroulement bien étudié), mais au point de vue psychologique.

En effet, la première année est généralement marquée d'enthousiasme. Le jeune apprenti est fier de suivre les cours, d'apprendre, il entretient déjà le C.A.P. qui fera de lui « quelqu'un » et ne s'arrête pas aux difficultés du début. N'est-il pas trois ans devant lui pour venir à bout de ce qui pourrait faire un peu d'obstruction aux ses routes ? Mais les congés arrivent, il retrouve sa liberté totale de laquelle il est épris, et, revient octobre, la rentrée des classes et pour lui la reprise des cours.

Il a tellement apprécié durant deux mois le surcroît de temps dont il disposait : ne pas rester les semaines à la serre ne pas revenir les samedis matins, qu'il hésite, avant de se faire inscrire pour les examens de passage, à faire deux ans d'étude ! Il ne se sent plus le même cours. Aura-t-il assez de force pour ne pas aller, donner ? C'est un cap dur à franchir.

Il se fait pour homme, du 38 au 46, en noir ou ciel et, dans sa simplicité, il ne manque ni d'élégance ni de confort.

et la vôtre prépare la troisième, celle de la réussite. Vous avez révisé l'A.P. ; regardez l'avenir, redoublez de volonté et de persévérance. Qui veut la fin ne veut-il pas les moyens ?

Il fait encore très froid et il va sans dire que l'on se précipite vers son atelier ou son bureau pour laisser l'air piquant au dehors et savourer la douce température de l'intérieur.

A part l'atelier 452 qui travaille au complet, c'est un samedi comme les autres, c'est-à-dire jour de préparation pour la semaine suivante.

Le ciel est serin. Le soleil se lève en un gros disque rouge semblerait sortir derrière les gros arbres de la colline au-dessus de Neuvic et se reflète dans la rivière vers le pont de l'Isle. Si le vent ne se remettrait pas à souffler, on pourrait entendre un après-midi se remettre à souffler, on pourrait entendre un après-midi se remettre à souffler, on pourrait entendre un après-midi se remettre à souffler, on pourrait entendre un après-midi se remettre à souffler.

18 FÉVRIER 1956 : 40° Anniversaire

Il fait encore très froid et il va sans dire que l'on se précipite vers son atelier ou son bureau pour laisser l'air piquant au dehors et savourer la douce température de l'intérieur.

A part l'atelier 452 qui travaille au complet, c'est un samedi comme les autres, c'est-à-dire jour de préparation pour la semaine suivante.

ce samedi n'est point comme les autres : 18 février 1916, 18 février 1956, il y a quarante ans (d'avis alors 16 ans), je me souviens pour la première fois les pieds dans l'eau et, quoique jusqu'à présent la mémoire ne m'ait pas fait défaut, je ne me souviens plus de temps qu'il faisait ce jour-là, c'est si lointain.

C'est un exemple entre mille, de laisser-aller dont nous souffrons (Voir la suite en 3^e page)

C'est de la me rappelle encore, c'est de la grosse turbine, de la grande courroie portant la dynamo et actionnant une immense poêle en bois, le mouton qui s'accrochait et de l'émotion qui me traînait en songeant à ma nouvelle 1916 ! La classe 1911 venait d'être appelée par anticipation, c'était la guerre et il ne s'agissait pas alors de 8 heures par jour, mais de

(Suite en deuxième page)

Le canal aurait très bien pu être transformé en patinoire

Quel est celui parmi nous qui n'ait entendu raconter par ses parents ou grands-parents, que pendant l'hiver 1870-71, l'île se trouvait étendue prairie de foin et mangier les crèpes en son plein milieu ?

Tout récemment, à Montpon, cet exploit étonnant a été renouvelé et, ces jours derniers, un des nôtres, non moins hardi, M. Salun, s'est promené déhanché sur le précédent, d'ailleurs encouragé le moins, danger, c'est dire l'épave et la résistance du gel, et surtout le froid rigoureux qui en est l'origine.

Nécrologie

Le mardi 14, ont eu lieu à Montpon les obsèques de Germain MARTIN, qui s'est éteint dans sa 84^e année. Grand-père de Paul et Jean Paulin, deux frères, le premier à l'atelier 455, le second à l'atelier 461, le digne, noble figure du terroir, ne comptait que des sympathies.

Nous en avons d'ailleurs trouvé la preuve éloquent dans la nombreuse affluente qui, malgré le froid particulièrement rigoureux en cette journée, avait tenu à lui rendre un dernier hommage en accompagnant sa dépouille morte au cimetière.

A ses petits-fils et à toute sa famille, nous renouvelons nos vives condoléances.

Et le vendredi 17, à St-Léon-sur-Isle, celles de Joseph LA-VIGNAC, ravi à l'affection des siens à l'âge de 31 ans.

Père de Fernand de Gattellier 461 et beau-père de Clovis Gattellier de la manipulation 401, il jouissait de l'estime et de la considération de tous à St-Léon où il avait vécu de si nombreuses années. Aussi, et d'un côté coté de parents et d'amis qui suivirent son cercueil jusqu'à sa dernière demeure pour lui dire un ultime adieu.

A tous les siens nous présentons nos sincères condoléances.

La vague de froid

(Suite de la 1^{re} page)

conscience professionnelle de son chauffeur, leur vigilance ainsi que les dispositions du service 193 méritent d'être soulignées.

Quant aux usagers de nos différents lignes, qui, pour les raisons ci-dessus, se sont vu parfois, dans l'obligation d'attendre plus longtemps que d'habitude leur véhicule respectif, ils ont aussi droit à des éloges pour leur constance et, à leur arrivée, un café bien chaud leur a été servi à la cantine pour les réchauffer.

Quoiqu'il nous venions de dire que nous nous sommes trouvés dans la quasi-impossibilité d'admirer (comme nous en éprouvons le désir), les beaux ferries produits par le froid, nos regards n'ont cessé d'être attirés par la rivière gelée en amont et en aval du pont et surtout par la couche de neige formant sur ce qui est des plus magnifiques. Nous, les usagers, nous n'avions jamais vu cela. Que dire, de nos maîtres canal, dans les bâtiments, du service 700 et du magasin 212. Les premiers pierre du barrage elles aussi ne manquent ni d'originalité, ni de charme. La glace qui les recouvrait avait pris les formes si bizarres que d'un rapide coup d'œil, l'imagination aidant, on y découvrait tout un ours assis sur ses pattes de devant, la tête plaquée au sol, soit un phoque ou tout autre animal. Chacune d'elles avait sa particularité, et nous avons remarqué dans les bords de la rivière presque restée que la courait avait laissé sur un bloc en ciment et qui, par la disposition des glaces l'enveloppant nous mettaient l'impression d'un énorme lézard. Les fontaines rustiques dans les replis de terrain près des fontaines, les marches ont été fortelles en échelles de stalagmites et stalactites sphériques n'ayant que la

longueur à ouvrir à celles des Eyzies. Nous fûmes certainement surpris à l'apollon, le mercredi 15 par le assurant lever de soleil sur le barrage et par les coups de soleil que nous eûmes au col sans nous en rendre compte (l'après-midi, de forte vent, les crues de neige dans la plaine, sur les bords de la forêt; divers dit la magnificence dépassait de beaucoup la facilité d'expression.

Il y eut aussi les traditionnelles fontaines de la zone qui, au lieu de jaillir à quatre heures, les glaces, moléculaires sur le verglas qui, de chaînes les uns et les autres en lui consultant, un matin, alors qu'il avait les doigts paralysés par le froid, d'aller mettre, son mouchoir, l'après-midi à air chaud. Les premières ne saisons furent douces, mais lorsque la réaction du soleil eut lieu, Albert avait presque les lèvres sans sentir les protomètres étaient vifs.

C'est ainsi que, pendant du matin et de l'après-midi que les uns et les autres ont pu mesurer les bénéfices de l'évolution dont nous avons entrepris pour aller. Qu'il était agréable en effet, de s'engouffrer à dans la chaleur des bureaux bien chauffés pour aller. Qu'il était agréable en effet, de s'engouffrer à dans la chaleur des bureaux bien chauffés pour aller. Qu'il était agréable en effet, de s'engouffrer à dans la chaleur des bureaux bien chauffés pour aller.

40^E ANNIVERSAIRE

(Suite de la 1^{re} page)

10, 11 et même parfois 12, sans week-end et comme à cette époque nous fabrications des soulers de repos par l'armée, il n'était pas rare de travailler le dimanche matin.

Les employés venaient à pied, beaucoup de cinq ou six kilomètres, chaussés de sabots, sans imperméables, un parapluie ou une pèlerine en feutre pour parer aux intempéries. Cinq ou six bicyclettes seulement, garées et là, de notant que cinq ou six favoris se déplaçaient alors à l'aide de la pelle même qui, elle aussi, avait beaucoup à envier à celle de nos jours. Pas de cantine, pas de chauffage central, just plus cours d'apprentissage, pas de sécurité sociale, pas de congés payés. Que de fois, en plein cours de l'été, nous nous enivré, de regardant de l'intérieur des ateliers quelqu'un ou commissaires, fonctionnaires en vacances, se livrait sous l'ombre des grands arbres au plaisir de la pêche, pendant que nous, au milieu des poussées de cuir ou autres se collant à la suite, attendions impatiemment le dimanche bien trop court.

Quarante ans, se sont écoulés et, en ce jour anniversaire, que de souvenirs universels non cervéal de ne parier d'aucun d'eux, car le temps me manquerait et peut-être aussi l'expression. A l'évocation intérieure de certains, je ne peux que regretter de n'avoir pas mieux que moi-même. Je cherche vainement dans ma tête des circonstances alléguées, et remercie la Providence de m'avoir fait froir de nombreuses bonnes occasions que je n'ai su saisir tant pis pour moi. Néanmoins, cette longue carrière m'a révélé bien des enseignements, m'a mis en face de bien des évidences, m'a fait découvrir bien des erreurs. Aussi de la pente capricieuse et trompeuse que descendent, je voudrais, comparant ce passé de quarante ans en arrière, au présent dont je suis gâté par l'évolution. Je n'en suis point jaloux, loin de là, car d'est-ce pas notre rôle à tous de voir nos enfants ou petits-enfants mener une vie meilleure que celle que nous vécûmes, n'est-ce pas ?

Où, jeunes amis, vous avez tous les atouts en main pour réussir dans l'existence qui vous reconduisent à vous êtes couragés et persévérants, mais qui vous punira de même si vous vous laissez vivre croyant que le progrès vient sans effort.

Que vous manquez-il pour passer ? Ayez d'abord un bel, réfléchi et dites-vous bien que vous voulez élargir votre avenir, devenir des hommes dignes de ce nom.

Le sport, pour vous développer physiquement, les sports d'équipe, le tennis, le football, l'escrime, l'athlétisme, l'anglais, les cours pour vous conduire à pied d'œuvre, la Sécurité.

Nos amis les oiseaux

Le soir au coin du feu j'ai songé [à bien des fois]

A la mort d'un oiseau quel [part dans les bois]

Pendant les jours d'hiver, de [l'hiver monotone]

Les pauvres nids déserts, les [nids qu'on abandonne]

Se balancent au vent sous le ciel [à travers de bois]

Oh ! comme les oiseaux doivent [mourir l'hiver]

Pour tant lorsque l'hiver [entra le temps de l'hiver]

Nous ne trouverons pas leurs [délicats squelettes]

Dans les grottes d'après ou nous [pour nourrir ?]



Pauvres petites bêtes, vous mourez, sûrement, lorsque le vent glacial du nord persiste et que la neige couvre la terre d'un plat plusieurs jours. C'est à vos souffrances dues au froid et au manque de versimeux que nous songions en ce dimanche de février, où nous vous observions d'une pièce bien chauffée, après avoir l'entière plus ou moins finement un gros morceau de pain dans une allée du jardin, balayé à cet effet.

Molécules, rouges-gorges, herminettes, mesanges, etc., d'abord timides, volaient à plusieurs mètres autour de la nourriture qui, leur était destinée, s'embardissait peu à peu, jusqu'à un d'abord, par groupe ensuite, venaient prendre leur pitance qu'ils allaient savourer sur une branche voisine, revenaient et parlaient l'un satisfait. Quelques-uns, les plus gourmands à n'en douter, s'emparaient de trop gros morceaux qui tombaient dans leur essor, puis ils se partaient, convoitant aussi les parts les plus avantageuses. Tous étaient vigilants, car les chats du voisinage, attirés par les longues déjections, les moles de terre ou les cepts de végétaux, rampaient tels des serpents, avançant seulement de quelques centimètres à la fois, croyant ne pas éveiller l'attention des divers oiseaux qui s'avaient un tel « sur les nœuds capripèdes et l'autre sur leurs jérébées ennemis.

Pierre BOURGEOIS, enfant de Neuvi, qui travailla longtemps à nos côtés, modeste dans une grande usine de chaussures en Lorraine, est venu passer un semaine parmi nous.

Le mardi 14, ont eu lieu à Montpon les obsèques de Germain MARTIN, qui s'est éteint dans sa 84^e année. Grand-père de Paul et Jean Paulin, deux frères, le premier à l'atelier 455, le second à l'atelier 461, le digne, noble figure du terroir, ne comptait que des sympathies.

Nous en avons d'ailleurs trouvé la preuve éloquent dans la nombreuse affluente qui, malgré le froid particulièrement rigoureux en cette journée, avait tenu à lui rendre un dernier hommage en accompagnant sa dépouille morte au cimetière.

A ses petits-fils et à toute sa famille, nous renouvelons nos vives condoléances.

Et le vendredi 17, à St-Léon-sur-Isle, celles de Joseph LA-VIGNAC, ravi à l'affection des siens à l'âge de 31 ans.

Père de Fernand de Gattellier 461 et beau-père de Clovis Gattellier de la manipulation 401, il jouissait de l'estime et de la considération de tous à St-Léon où il avait vécu de si nombreuses années. Aussi, et d'un côté coté de parents et d'amis qui suivirent son cercueil jusqu'à sa dernière demeure pour lui dire un ultime adieu.

A tous les siens nous présentons nos sincères condoléances.

Nombreuses lettres de nos militaires

André MARCHEIX s'excuse auprès de M. Levasseur de n'avoir pu nous rendre visite au cours de sa trop courte et récente permission.

D'ici quelques mois, il compte reprendre son travail parmi nous et dit avoir connu la Providence sous un aspect inhabituel, la neige étant tombée abondamment, ce qui a provoqué un grand froid, surtout lorsque souffle le Mistral.

Guy BONNET est heureux d'avoir reçu le mandat que lui a envoyé le Fonds de Solidarité et remercie vivement. « Lors qu'on est soldat, dit-il, c'est une très belle surprise » et pense déjà à sa libération.

Paul GAILLARD, manifeste aussi sa satisfaction du mandat qui a été le bienvenu.

Il pense souvent à l'Entreprise et nous informe que sa santé est bonne, que les marches sont dures et le froid rigoureux.

Gilbert CRADANAT, de Bordeaux, regrette de n'avoir pu

rencontrer M. Levasseur, la veille de son départ.

En ce moment, il fait ses classes se fait plaindre plus de la vie militaire et désirerait recevoir « Notre Bulletin », que nous nous faisons le plaisir de lui adresser.

Yves DAVIN se plaint de remue-ménages survenus dans son unité, ce qui l'empêche de nous écrire plus tôt.

Il a quitté Souge pour revenir à Bordeaux où il a été affecté à la Fanfare. Les premiers jours ont été durs, mais il commence à s'adapter et la vie militaire s'en trouve plus agréable.

De la Capelle, Pierre BODAN nous donne de ses nouvelles qui sont bonnes, malgré les nombreuses mutations dont il a été l'objet.

Mises à part ces tribulations, il se dit cependant satisfait des fonctions qu'il occupe en tant qu'opérateur et surtout des conditions de sa vie, lesquelles il se trouve place.

Pierre TOURNIER fait allusion au retard apporté dans sa correspondance s'en excuse, regrette de n'avoir pu se rendre à l'usine lors de sa dernière mission et nous dit sa joie éprouvée à la réception du mandat.

Albert GUGLIEMMI, de la base-coule de Pau, nous donne des détails sur ses exercices de parachutisme et nous dit son impatience de voir le baptême de l'air que jusqu'ici, le mauvais temps a retardé.

Gilbert ROBBEAU, récemment incorporé à Angoulême, nous demande le journal que nous nous imprimons de lui adresser.

Le garage ne semble il pas si étroit construit sur une bonique ?

M. BOURGEOIS s'entretient avec M. MOHR

Pour s'initier à la fabrication de Stibichon, avant de se rendre en Algérie, où nos souhaits de bon voyage et d'entière réussite l'accompagnent.



